

COMMENCER PAR SOI

Après la chute de Jérusalem et la destruction du 2^{ème} Temple, lorsque les rabbins eurent à se confronter à ce désastre consécutif, ils avaient le choix entre incriminer les circonstances extérieures ou se poser la question de ce qui, à l'intérieur de la société juive, avait contribué à cet anéantissement.

Il eût été facile pour eux d'accuser l'impérialisme romain qui voulait éradiquer l'identité des Juifs en Judée, eux qui refusaient de faire entrer dans le Temple quelque statue que ce soit, celle d'une divinité ou celle d'un empereur, et qui tenaient à garder jalousement leur culture religieuse, sociale et juridique.

Ce n'est pas ce que firent les rabbins. Au contraire, ils essayèrent de comprendre les faiblesses de leur société afin de ne pas considérer la puissance romaine comme la seule cause de leur défaite.

Plusieurs passages de la tradition rabbinique se penchent sur cette question et donnent quelques pistes

L'un des plus connues est un récit concernant un homme qui organisa un festin avec de nombreux rabbins. Il avait un ami proche du nom de Kamtza et un ennemi du nom de Bar Kamtza. Il envoya un de ses serviteurs inviter son ami à son festin. Le serviteur rencontrant Bar Kamtza, l'ennemi, lui transmit l'invitation et ce dernier se rendit donc au festin. Lorsque l'hôte l'aperçut, il vint vers lui et lui dit: *Que fais-tu donc ici?* Bar Kamtza lui répondit: *J'ai été invité par ton serviteur et, puisque je suis déjà là, ne me couvre pas de honte, laisse-moi manger, je paierai ce que je dois payer.* L'hôte refusa. Bar Kamtza lui proposa de payer la moitié du coût du banquet. A nouveau la réponse fut négative. *Laisse-moi payer l'intégralité de la fête.* Pour toute réponse, l'hôte le prit par le bras et le jeta dehors, sans que les rabbins présents ne protestent.

Et le récit continue.

Bar Kamtza se rendit auprès de César et lui dit: *les Judéens vont se révolter contre toi.* Pour vérifier la justesse de cette accusation, César fit chercher un jeune veau pour l'offrir au Temple de Jérusalem et le confia à Bar Kamtza. Sur la route de retour, ce dernier incisa la lèvre de l'animal, le rendant impropre à servir d'offrande. Arrivé à Jérusalem, il présenta le veau aux Sages qui, afin de ne pas s'attirer les foudres des Romains, décidèrent d'accepter l'animal comme offrande malgré son imperfection. Cependant, rabbi Zekharia ben Avkulas s'y

opposa et rétorqua: *Alors tous vont penser qu'un animal avec une blessure ou plus, peut être offert en sacrifice.* Il ne fut donc pas offert. Rome envoya son armée, Jérusalem fut mise à sac, le sanctuaire brûlé et les Judéens exilés¹.

Ce premier récit tente d'expliquer la cause de la chute de Jérusalem en mettant en évidence l'animosité entre deux personnages. Dans ce récit, l'hôte n'est pas nommé, comme si les rabbins généralisaient la situation et évoquait une société juive en bute à la haine et à la discorde, une société où les rabbins gardaient le silence devant la violence sociale et se laissaient déborder pas un extrémiste religieux inconnu jusqu'alors.

Voici un second récit

Pendant le siège de Jérusalem, des rabbins approchèrent les zélotes, les extrémistes, et leur firent part de leur intention de sortir de la ville avec le drapeau blanc afin de se rendre aux Romains en espérant l'arrêt des combats. Les zélotes s'y opposèrent et mirent le feu aux réserves de nourriture et de bois qui se trouvaient dans la ville. Alors, rabbi Yo'hanan ben Zakay convoqua son neveu: Aba Skira, le chef du parti des Biriyonim, le nom des zélotes, et lui dit: *Jusqu'à quand allez-vous faire mourir de faim tous les habitants de Jérusalem?* Son neveu lui répondit: *Que puis-je faire, si je demande à mes hommes de hisser le drapeau blanc, ils me tueront.* Il y avait plus extrémiste que lui. Néanmoins il ajouta: *Ils permettront à un cadavre de sortir de Jérusalem, rien de plus.* Alors rabbi Yo'hanan ben Zakay demanda à ses disciples de fabriquer un cercueil. Il s'y glissa, ses disciples le portèrent et sortirent de Jérusalem².

Il s'agit ici de l'extrémisme politique qui n'accepte aucune concession, et qui mène à la perte de tous.

Pourtant, toujours selon les rabbins, à cette époque, tous appliquaient fidèlement les Mitzvot et pratiquaient l'entraide! Alors pourquoi ce désastre?

Selon rabbi Yo'hanan ben Zakaï la cause de la chute de Jérusalem fut une lecture de la Torah qui refusait de prendre en compte les circonstances de l'époque et *d'aller au-delà du texte de la loi.* D'où le récit du jeune veau offert par l'Empereur romain³.

¹ B.Gittin 55b-56a

² B.Gittin 56a-b

³ B.Baba Metzia 30b

Pour d'autres rabbins la cause fut *la haine gratuite qui s'était emparée de tous*⁴. Et pour rabbi Eléazar ce fut la conséquence *de l'humiliation subie par Bar Kamtza...*⁵

Quant à la destruction du 1^{er} Temple de Jérusalem, six siècles auparavant, les rabbins se sont posé la même question du "pourquoi". Et ils ont donné comme réponse: *A cause de l'idolâtrie, de l'immoralité et de la violence qui régnaient au sein de la société*⁶. Comme si la puissance des Babyloniens n'était qu'une cause secondaire.

Ces textes enseignent qu'en premier lieu, la faute doit être recherchée chez soi et qu'accuser le monde, la société, les élites ou les migrants, c'est fermer les yeux sur les véritables causes, même si les premières participent à la crise.

Accepter de rechercher la cause en soi, c'est admettre que chacun porte une part de responsabilité et que, collectivement, nous sommes tous concernés.

Penser nos échecs en scrutant, en nous, ce qui a mené à cette fin, c'est se replacer au centre et c'est ce qui nous sera demandé à partir de demain: faire le *'hechbon néfèch*, faire le *bilan de l'âme*.

Alors, considérons le monde d'aujourd'hui au regard des récits rabbiniques sur les causes de la destruction des Temples de Jérusalem.

Quand on entend ou quand on lit ce que disent certains politiciens aujourd'hui, on est frappé par un discours populiste, parfois d'une rare violence, cherchant à amplifier le ressentiment de certains à l'égard d'autres catégories sociales, religieuses ou politiques. Même en Israël, on lit d'effrayantes paroles de rejet de l'autre. L'autre, celui qui ne comprend pas la justesse d'une proposition de loi qualifiée de "raisonnable", alors que ce "raisonnable" semble affaiblir la capacité pour la justice de lutter contre la corruption et le népotisme. Lorsque le populisme s'installe, l'autre n'est plus considéré comme un opposant mais comme un ennemi, jusqu'à dire vouloir sa disparition, y compris par des Juifs envers d'autres Juifs⁷.

⁴ B.Yoma 9b

⁵ Yalkut Haazinou 546

⁶ B. Yoma 9b

⁷ *Je comprends pourquoi Hitler a assassiné 6'000'000 d'achkenazim.* <https://www.timesofisrael.com/likud-minister-fires-aid-who-praised-hitler-wished-death-on-judicial-officials/#:~:text=Energy%20Minister%20Israel%20Katz%20fired,slaughtered%20six%20million%20Ashkenazi%20Jews.>

Si seulement six autres millions (d'achkenazim) pouvaient être brûlés! (<https://www.jpost.com/israel-news/article-750201>).

Aujourd'hui en Israël, comme ailleurs, les extrémistes sont nombreux et des rabbins gardent le silence ou prennent fait et cause pour eux, participant ainsi à la dégradation de la situation et à l'avilissement du monde juif.

Quant au sacrifice de ce jeune veau entaché d'une blessure que les sages voulurent accepter pour ne pas causer une réaction violente de Rome, en dépit de la non-conformité de l'animal, leur avis fut balayé par un rabbin inconnu: Zekharia ben Avkulas, attaché à une lecture littérale des textes. La conséquence fut la destruction du Temple et l'arrêt de tous les rituels sacrificiels qu'il voulait pourtant protéger de toute impureté.

Le souci de pureté mène à la mort car rien dans notre monde n'est totalement pur, et rechercher frénétiquement ce qu'on définit comme pur, est une fuite devant la réalité de l'existence et une course sans fin vers le néant.

Quel avenir peut offrir une société reposant sur des principes rigides et sur le refus de prendre en compte le bien de l'autre, même minoritaire?

Et que nous apprennent le récit de la Jérusalem assiégée dont les réserves furent brûlées par les zélotes condamnant la population à mourir de faim; et que nous apprend rabbi Yo'hanan ben Zakkay cherchant à fuir Jérusalem dans un cercueil ? Ils enseignent que des éléments extrémistes s'implantent dès que la violence s'installe, qu'ils tendent à s'imposer et qu'il y a toujours plus radical et plus extrême que soi, et que cette violence risque d'emporter toute la société vers sa disparition!

Partout dans le monde, les extrémistes de droite et de gauche s'affirment, exacerbant le ressentiment et les tensions. Les soubresauts en Europe et ailleurs leur donnent une chance de se rapprocher du pouvoir, s'ils ne le détiennent pas déjà aujourd'hui.

Alors, qui que nous soyons, nous serons tous victimes.

L'écueil à éviter est celui du silence et de l'abstention.

Le pasteur Martin Niemoller, dans un sermon en Janvier 1946 rappelait:

Ygal Amir, l'assassin de Yitzhak Rabin, est qualifié de "juste"
https://www.timesofisrael.com/organizers-claim-stickers-praising-extremists-at-rally-handed-out-by-provocateurs/?utm_campaign=daily-edition-2023-09-09&utm_medium=email&utm_source=The+Daily+Edition

Ils sont d'abord venus chercher les communistes,
et je me suis tu
parce que je n'étais pas communiste.

Puis ils sont venus chercher les syndicalistes,
et je me suis tu
parce que je n'étais pas syndicaliste.

Puis ils sont venus chercher les Juifs,
et je me suis tu
parce que je n'étais pas juif.

Puis ils sont venus me chercher,
et il n'y avait plus personne
pour parler en ma faveur.

Ne pas se taire. Pour cela, encore faut-il être prêt et scruter le présent en se rappelant des leçons du passé.

Quelle attitude à adopter sinon celle enseignée par le rabbin Israël Salanter qui vécut en Lithuanie au 19^{ème} Siècle, et qui la formula ainsi:

Quand j'étais jeune, je voulais changer le monde.

J'ai trouvé qu'il était difficile de changer le monde, alors j'ai essayé de changer ma nation.

Quand j'ai découvert que je ne pouvais pas changer la nation, j'ai commencé à me concentrer sur ma ville et je n'ai pas pu changer ma ville. Alors j'ai essayé de changer ma famille, sans résultat.

Maintenant, en tant qu'homme âgé, je réalise que la seule chose que je puisse faire évoluer, c'est moi-même.

Et soudain je réalise que si, il y a longtemps, j'avais réussi à changer qui j'étais, j'aurais pu avoir une influence sur ma famille.

Ma famille et moi aurions pu avoir un impact sur notre ville et cela aurait pu faire changer la nation et nous aurions pu changer le monde.

Que chacun commence par soi car chacun a l'avenir de tous entre ses mains.
Chanah Tovah.